

Luc 16, 1-13

Message du président du Conseil Synodal
au synode de l'Église réformée d'Alsace et de Lorraine (ERAL), réuni à
Seebach

19 juin 2005

Après vous avoir parlé avec espérance de l'Union européenne en juin dernier et des étoiles Alcor et Mizar à l'Assemblée Commune de novembre, j'aimerais aujourd'hui introduire notre travail sur la Justice économique avec la parabole biblique du gérant habile.

Cette parabole fait souvent difficulté, parce qu'elle semble nous donner comme modèle un vrai filou en nous confrontant aux affaires malhonnêtes, à la puissance occulte de l'argent, aux crises, aux licenciements. Très facile à comprendre, diront certains. 2000 ans n'ont pas changé grand chose sur ces questions. Il n'est pas étonnant que cette histoire ne laisse personne insensible et qu'elle provoque des réactions parfois violentes. Donner en exemple un voleur, c'est à se demander pourquoi rester honnête ! Comment peut-on justifier les procédés du gérant habile qui veut assurer son avenir aux dépens des biens de son maître ?

Très embarrassés par la question, la plupart des commentateurs ont trouvé une réponse assez facile en estimant que la conclusion de la Parabole, que nous trouvons dans l'Évangile de Luc au chapitre 16, est constituée par le verset 8a bien connu :

« Et le maître fit l'éloge du gérant trompeur, parce qu'il avait agi avec habileté. »
Selon cette interprétation, le maître n'est pas le patron du gérant habile, mais Jésus lui-même qui donne la leçon du récit, qui en tire la morale, en rendant ses auditeurs attentifs à la remarquable clairvoyance du filou. Devant la crise déclenchée par son patron, cet homme réagit d'une façon admirable. Ce que Jésus entend dire avec cette conclusion, ce n'est pas, bien sûr, de prendre le voleur en exemple; il veut simplement appeler ses disciples à être aussi intelligents que le gérant malhonnête, car comme lui, ils sont placés devant une crise à gérer d'urgence, la crise provoquée par l'irruption du Royaume de Dieu et de sa justice. Jésus ne loue donc pas du tout le gérant pour sa friponnerie mais seulement pour son habileté à sortir rapidement d'une situation désespérée.

Précisons en quoi consiste l'intelligence du gérant à imiter :

- premièrement, il prend vraiment au sérieux la situation nouvelle ;
 - deuxièmement, il est conscient qu'il y a urgence, plus de temps à perdre ;
 - troisièmement, il garde son sang froid, il reste capable d'analyser la situation, il cherche toutes les issues possibles ;
 - quatrièmement, il sait ce qu'il veut, son objectif est clair : garantir son avenir.
- Enfin, notre homme est ingénieux, il a de l'imagination.

Cette intelligence à 5 dimensions est aussi efficace qu'une forte main. Elle rend possible une conduite avisée et résolue devant la catastrophe, elle est la richesse que Jésus voudrait nous voir acquérir, l'exemple qu'il souhaite nous faire imiter. En écoutant cette histoire en direct, les disciples, nous disent les commentateurs, étaient censés entrevoir tout de suite ce qu'ils devaient imiter ou non ! Je cite deux commentaires :

« Jésus a trouvé nécessaire de montrer aux siens que l'intelligence n'est pas un privilège réservé au monde et dont les hommes de Dieu devraient être dépourvus ».

« A l'image des enfants du monde dans leurs sombres trafics, les disciples doivent éliminer toute paresse et indécision de leurs travaux pour le Seigneur et les

remplacer par la clairvoyance, le sens des décisions, l'ingéniosité, les réflexes opportuns, en un mot l'intelligence. »

Cette interprétation traditionnelle a atténué, avec finesse, le trouble que pourraient nous causer quelques versets bibliques un peu trop révolutionnaires ! Elle a su, en effet, éliminer de la Parabole du gérant habile tout ce qui peut nous gêner. Il n'est plus question d'argent, de malhonnêteté ou de comptes à rendre. Nos consciences peuvent rester tranquilles. Qui pourrait dire le contraire : ingéniosité, réflexe, rapidité, c'est ça l'intelligence, savoir réagir devant une situation difficile, c'est ça avoir de l'imagination. On peut certes trouver des idées semblables dans toute la littérature du monde. Mais, si c'est ça l'Évangile, qu'apprenons-nous d'extraordinaire en écoutant la Parole de Dieu ?

Je vous invite à aller plus loin avec une autre interprétation, qui ne va pas du tout dans le même sens car elle refuse de considérer le fameux verset 8a comme la conclusion de Jésus qui mettrait fin à la parabole.

« Et le maître fit l'éloge du gérant trompeur, parce qu'il avait agi avec habileté. »

Il est possible de lire ce verset comme une parole qui fait encore partie de la parabole que Jésus raconte. C'est alors le patron du filou qui loue ici son gérant trompeur, à notre plus grand étonnement. Est-ce possible que le patron lésé fasse lui-même ainsi cet éloge, est-ce possible que le patron trompé n'ait aucun mot de reproche envers son gérant ? Oui, si on tient compte des lois et des coutumes qui existaient en Palestine à cette époque.

Un gérant n'était pas rémunéré ou salarié, il agissait tout à fait librement en se dédommageant de ses frais personnels aux dépens des débiteurs, auxquels il confiait en prêt les biens de son maître. Par exemple, s'il prêtait effectivement 50 jarres d'huile à quelqu'un, il pouvait tout à fait normalement inscrire sur le reçu que le débiteur en devait 70, les 20 jarres de plus constituant ainsi à la fois le remboursement de ses frais et son petit bénéfice qu'il prenait sur l'opération. Le gérant pouvait très bien majorer son bénéfice pour en faire un gros, comme il voulait. Ce qui constituait une sorte de prêt à intérêt, une véritable usure qui était strictement interdite par la Loi mosaïque.

Le gérant fait venir ses débiteurs, non pas pour voler son maître, mais pour renoncer à ses propres bénéfices largement surcotés. Tu dois 100 jarres d'huile ? Ecris 50 ! Tu dois 100 sacs de blé ? Ecris 80 ! Le gérant avait prêté 50 jarres et 80 sacs, mais il s'était sans doute attribué comme bénéfice exorbitant 50 jarres et 20 sacs ! Son patron, appelé le maître dans la parabole, peut donc louer notre homme à la fin de l'histoire, car, dans cette affaire, il n'a pas été malhonnête, bien au contraire. S'il est appelé le gérant trompeur, ce n'est pas pour cette action finale mais bien en raison de ses actes injustes du passé, auxquels fait déjà allusion le premier verset. « Un homme riche avait un gérant qui fut accusé devant lui de dilapider ses biens ». Autrement dit, le gérant est malhonnête avant le début de la parabole, il devient un exemple à suivre dans la parabole.

Comme le fils prodigue, affamé au milieu de ses cochons, prend la décision un jour de rentrer à la maison, ainsi, devant la crise qui le menace, le gérant trompeur se dit en lui-même : que vais-je faire ? Il rentre lui aussi à la maison, à sa façon. Comme Zachée, bouleversé par la présence amicale de Jésus, il redonne tout ce qu'il a volé. En redonnant l'argent volé ou gagné d'une façon injuste, il construit son propre avenir, il se fait des amis avec lesquels il pourra se réjouir et commencer la fête éternelle : la fête du fils prodigue, la fête de Zachée, la fête du Royaume de Dieu.

La conclusion c'est bien Jésus lui-même qui va nous l'apporter mais au verset 9 seulement, après l'éloge du patron qui a loué son gérant :

« Eh bien moi je vous dis : faites-vous des amis avec l'Argent trompeur pour qu'une fois celui-ci disparu, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles ».

Nous pouvons trouver ainsi la leçon de la parabole, l'interprétation spirituelle qui

colle avec tout l'enseignement de l'Évangile et dire à la manière de l'Écclésiaste. Avant que l'argent vous manque, c'est-à-dire avant d'être mis à nu, sans masques, sans avoir, avant la rencontre de votre être avec l'éternité, avant de mourir, la mort symbolisant le moment où toutes les richesses disparaissent et où l'humain se retrouve sans rien pour le défendre,

« Convertissez-vous, le Royaume de Dieu s'est approché, hâtez-vous de vous défaire de l'argent acquis aux dépens des autres, afin d'être accueillis à la Fête éternelle grâce à tous ces amis que vous aurez nourris, vêtus, visités, réconfortés ». Jésus ne veut pas nous faire seulement une leçon de morale sur l'intelligence, il nous appelle à la conversion, une conversion intégrale qui peut changer toute notre manière de penser et de vivre, en particulier tout notre comportement à l'égard de l'argent.

Si dans le règne des hommes, l'Argent nous sépare du prochain, dans le Royaume de Dieu, la richesse devient une bénédiction capable de susciter ici et maintenant une communion et une joie éternelles.

Jean-Paul Humbert